

de l'Europe y sont mentionnés pour la première fois et cela d'une manière assez exacte. Albert le Grand mourut en 1280. Ses œuvres n'ont été publiées qu'en 1631.

La Renaissance, qui donna le signal des grandes découvertes géographiques, eut par là une heureuse influence sur les progrès des sciences naturelles. Sans aucun doute ce furent ces deux ordres de connaissances, la géographie qui étendait la domination des souverains, et l'histoire naturelle qui donnait lieu à tant d'applications économiques, qui ont le plus contribué, à partir de cette époque, à accroître le bien-être des nations occidentales; ce sont elles qui leur ont livré peu à peu le globe presque entier.

Les voyages et les établissements des Portugais sur la côte occidentale d'Afrique, la découverte du cap de Bonne-Espérance, l'arrivée des bâtiments européens dans la mer des Indes. La découverte de l'Amérique méridionale, et, plus tard, la colonisation de l'Amérique du Nord et celle des terres australes, devaient transformer la civilisation en lui permettant l'exploitation d'un grand nombre de productions étrangères à l'Europe ou que l'Europe ne produisait qu'en trop petite quantité. Cette activité, que les admirables applications de la mécanique, de la physique et de la chimie, devait plus tard seconder avec tant de succès, ouvrit aux nations modernes des relations bien autrement étendues que celles établies autrefois par les Phéniciens, les Égyptiens, les Grecs, les Carthaginois ou les Romains, et elle fournit à la science le moyen de s'enrichir en même temps d'une foule de découvertes importantes.

Des voyageurs hardis et savants explorèrent successivement tous ces pays nouveaux pour les Européens; les Animaux si singuliers qu'ils y rencontrèrent frappèrent leur imagination, et les naturalistes éprouvèrent souvent une grande difficulté à les dénommer lorsqu'ils parurent à leurs yeux pour la première fois. Aussi leurs récits se ressentent-ils souvent de cet étonnement, et les exagérations ou les erreurs de quelques-uns d'entre eux ne le cèdent point à celles que les anciens nous ont léguées.

Plusieurs naturalistes appartenant à l'époque de la Renaissance ont laissé de grands noms dans la science; tels sont Gesner, Aldrovand, Belon, Rondelet, auprès desquels se placent Margrave, Bontius et quelques autres moins connus peut-être, mais dont les découvertes ne manquent pas non plus d'intérêt. En même temps les anatomistes faisaient aussi de précieuses recherches. Fabricius d'Aquapendente, Vésale, Harvey, Riouan et tant d'autres encore appartiennent à cette grande époque et méritent d'être cités ici, car leurs découvertes reposent autant sur l'observation anatomique des Mammifères que sur celle de l'Homme, que Galien avait à peine entrevue.

Césalpin, naturaliste italien du xvi^e siècle, avait donné, le premier, une classification naturelle des plantes. Ce fut un savant anglais, Jean Ray, qui publia le premier ouvrage de zoologie méthodique. Son *Synopsis methodica animalium*, qui parut en 1693, eut une grande influence sur les progrès de la classification. Ray ne traite dans ce volume que des Animaux mammifères, qu'il appelle *Quadrupèdes vivipares*, comme l'avait fait Aristote, et il les divise en plusieurs groupes, d'après la considération des pieds, suivant qu'ils sont onguiculés ou ongulés. Certains rapprochements faits par Ray montrent qu'il avait à un haut degré le sentiment des rapports naturels, et s'il emploie le mot de *Quadrupèdes*, c'est pour rester fidèle au maître; car il fait remarquer qu'il y a des Animaux dont le cœur a deux ventricules comme celui de ces Quadrupèdes, dont la génération est également vivipare, la respiration pulmonaire et le corps en partie couvert de poils, qui n'ont cependant que deux pieds au lieu de quatre; le *Manati* ou Lamantin par exemple. Ray le classe à côté des Phoques, comme on l'a fait souvent depuis, et, en parlant des véritables Cétacés, il fait